

Le chroniqueur continue sur ce ton à décrire la robe et la coiffure de chaque invitée. Il en résulte un tableau, long et diffus peut-être, mais plein de caractère. Parmi ces nobles dames, plusieurs avaient eu l'honneur d'être louées, en stances ariostesques ou en petits couplets espagnols, par les poètes de l'époque. On admirait, dans les groupes, Lucrèce Scaglione, femme de Paul Carafa, « la plus belle et la plus instruite du monde », la protectrice des lettrés et des artistes, celle dont Léonard Grazia, de Pistoie, élève de Raphaël Sanzio, a voulu éterniser les traits dans le grand tableau du maître-autel de l'église de Monte Oliveto : *Jésus présenté au Temple*¹. Cette charmante Lucrèce a été chantée par un poète illustre, Bernardin Rota², et, ce qui est bien extraordinaire, elle a vu même des femmes du plus haut rang, comme Vittoria Colonna et Laure Terracina, décrire sans jalousie ses perfections physiques et morales. Enfin, un écrivain plein de mérite, hier encore inconnu, le Capanio, a composé un poème entier sur « l'honnêteté » de la divine Lucrèce : « Je n'ai jamais vu la beauté et l'honnêteté aussi pures qu'en votre visage...³ »

On remarqua beaucoup Madame Isabelle Gualando, femme de Jean Alphonse Picciolo, sœur d'Alphonse Gualando. « Elle portait une robe de toile d'argent, avec des pierres à feu en or au marteau », elle avait au cou « un collier très pesant » et sa tête était ornée « d'une coiffe blanche avec des pierres à fusil semblables à celles de la robe⁴ ». A côté, Madame Dorothee, marquise de Bitonte, et sa sœur Suzanne Gonzague, comtesse de Collesano, femme du comte Pierre de Cardona, grand-amiral du royaume de Sicile, la première et la seconde « avec une robe de satin noir, frisé en « tripe », une berne de velours noir et une coiffe de velours noir⁵ ». — Venait ensuite Madame Sidonie Caracciolo, marquise de Laino. Madame Sidonie, le jour des noces de Bonne, portait « une robe de satin moiré cramoisi, à échiquier, avec des branches d'arbre brodées en soie et en

1. Naples, Musée National, école toscane, n° 1.

2. Rota, *Stances en l'honneur des dames de notre ville*. Naples, Mathieu Cancer, 1361, p. 125. « Une admirable beauté, un savoir profond, une grâce douce, un saint amour dans le cœur ... »

3. Poème relié dans les œuvres d'Amédée Cornale. Manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Naples, XIII, G. 42.

Voyez également B. Croca et G. Ceci, *Louanges des Dames napolitaines au XVII^e siècle*. Naples, 1894, p. 42.

4. Passaro, p. 231.

5. Passaro, *ibid.*